



Le Ballet Junior & Olivier Dubois *Audition*







Artiste associé du Ballet Junior en 2019, Olivier Dubois était venu créer *Audition* à Genève pour la quarantaine d'élèves-danseurs de la compagnie. Dans cette pièce conçue comme une véritable audition, le chorégraphe français a déployé une «vision partagée de l'interprète de demain» auprès de jeunes artistes exceptionnels. Alors élève de première année, Angélique Spiliopoulos, 19 ans, a joué le jeu chaque soir sur le plateau dans des conditions semblables à la réalité. A l'occasion de la reprise de la pièce, à laquelle elle participe en tant qu'élève de troisième année, nous avons interrogé la danseuse franco-grecque sur son apprentissage du métier et son approche des sélections, qui font office de sésame pour intégrer une compagnie professionnelle. Elle nous fait part de son expérience tandis que les jeunes interprètes sont confrontés à des épreuves de force pour se frayer une voie dans le milieu. Interview.

Alors en première année de formation au Ballet Junior, vous avez été au coeur du processus de création d'*Audition*. Comment avez-vous traversé cette aventure?

Angélique Spiliopoulos — Je n'avais jamais participé à une création d'une telle envergure. Prendre part à une pièce aussi longue et pouvoir en suivre tout le déroulement a été une expérience assez unique. J'ai beaucoup appris, autant sur moi-même que sur les autres.

La pièce d'Olivier Dubois ressemble-t-elle aux auditions que font passer les compagnies de danse?

Oui, c'est une expérience finalement assez proche du réel: la pièce évoque une individualité par moment effacée par des chiffres, par la masse, mais aussi la violence de la sélection. Sa structure même est très organisée mais laisse parfois place au hasard, tout comme une véritable audition. C'est une pièce assez fragile, dans le sens où elle peut varier d'une représentation à une autre car elle repose sur ses danseurs.

Comment déjouer cette violence?

On porte un numéro et on se retrouve seule face à soixante autres jeunes talents. Il faut réussir à sortir du lot sur un temps très court. La décision du jury de sélectionner ceux qui poursuivent l'audition se fait en à peine deux minutes. Le pire est de ne pas se faire remarquer. Ceux qui restent sont ceux qui ont réussi à capter l'attention.

De quelle manière vous êtes-vous mise en condition ?

Nous n'avons pas reçu de préparation physique particulière en amont, si ce n'est l'entraînement régulier et intensif que nous suivons au Ballet Junior. Avant la venue d'Olivier Dubois, l'essentiel a été de nous préparer mentalement. Nous n'avions pas encore connaissance du thème de la pièce, mais il fallait prendre conscience que nous allions travailler ensemble, les deux classes confondues de première et deuxième année. Nous nous sommes ainsi retrouvés à plus de quarante danseurs en studio, ce qui implique des difficultés de coordination. Dans des moments de création intensive comme ceux-là, on comprend mieux la relation qui se noue entre le chorégraphe et les danseurs, et l'appuie que prend l'un sur l'autre.

Avez-vous ressenti le besoin d'une préparation particulière ?

Il était intéressant de ne pas aller chercher de matériel extérieur à ce que nous pouvions apporter en association avec le travail d'Olivier Dubois et son équipe. D'un côté, le thème de la pièce, l'audition, nous unissait puisque nous en avons déjà tous fait l'expérience. De l'autre, je pense que chaque membre du Ballet Junior porte déjà en lui des influences différentes et que cette diversité nourrit l'innovation dans la création artistique.

Les auditions sont indissociables de la formation d'interprète. A quel stade de votre parcours y avez-vous été confrontée ?

J'ai commencé la danse classique à l'âge de 4 ans dans une école de quartier à Athènes. J'ai ensuite passé ma première audition à 12 ou 13 ans pour entrer à l'école de l'Opéra d'Athènes. En arrivant en France un an plus tard, je me suis formée au conservatoire d'Agen, puis j'ai décidé de passer des auditions pour le conservatoire régional à Paris. Après ma formation, j'en ai passé d'autres pour entrer dans une école supérieure.

Comment vivez-vous les auditions auxquelles vous postulez aujourd'hui, non plus pour intégrer des écoles mais pour être recrutée par des compagnies professionnelles ?

Je prends part à des auditions dans le but de trouver du travail depuis cette année seulement. J'ai pu faire récemment l'expérience de ces auditions « usines » ou « abattoirs ». Plus jeune déjà, les sélections étaient souvent assez violentes et déshumanisantes, mais il y avait moins d'enjeux. Surtout, je prenais ça comme un jeu, un défi à relever. Aujourd'hui encore, j'essaie de garder cet état d'esprit, malgré la pression. Il faut pouvoir jouer avec les consignes qu'on nous donne et tirer son épingle du jeu.

Ces auditions « usines » sont-elles celles le plus souvent pratiquées ?

Les grandes compagnies internationales ont chacune leur manière d'organiser leurs auditions. Les présélections se font parfois par vidéo, mais pour des questions de rentabilité, les compagnies demandent le plus souvent aux candidats de se rendre sur place. Elles en retiennent généralement plus de huit cents pour ne sélectionner au final que huit nouveaux danseurs. Il m'est arrivé de faire partie des trente ou quarante derniers en jeu. On n'est plus qu'un numéro dans un engrenage infernal.





34